

Julien Berthier

Chez Julien Berthier, le paysage n'est pas traité comme un genre en soi, il est très simplement l'espace du possible, un lieu disponible où « installer » une fiction. D'un trait clair, sans rature et qui n'a aucun caractère d'esquisse, son « dessin » met donc en œuvre un « dessein », un projet déjà très constitué mentalement, l'idée déjà très avancée d'une œuvre à venir. Ou réalisée depuis, comme son « *Personal Bus Stop* » ou son « *Bateau naufragé qui marche* », engin très improbable sur le papier mais qui a depuis été fabriqué, testé en pleine mer et exposé à la galerie Allsopp Contemporary de Londres (« *Love, Love* », 2007). D'autres projets, à l'inverse, ne seront jamais réalisés, telle cette impossible performance de land art : un « dressage de rapaces » de manière à ce que l'ombre portée de leur vol marque au sol les frontières des pays. Si bien que l'album « *Nothing Special* » où Julien Berthier a compilé quelques-uns de ses dessins m'apparaît alors comme un catalogue potentiel, dans la lignée voire dans la continuation du livre *Œuvres* d'Edouard Levé, fragment 532 : « *Après avoir publié un livre dans lequel il décrit des projets d'œuvres qu'il n'a pas réalisées, l'auteur les dessine, et publie un second livre, fait d'autant de dessins* » (P.O.L., 2002, p. 192).

On pourrait dire encore que chez Julien Berthier le paysage se divise en deux, ou se dédouble : il y a d'une part le paysage donné, le réel en somme dans lequel l'artiste envisage son intervention, et il y a d'autre part le paysage fabriqué par l'œuvre, proposé au regard du spectateur. Comme ce palmier et ces ventilateurs qu'une grue agite depuis l'extérieur devant la fenêtre d'un musée pour faire croire aux visiteurs qu'ils sont aux îles. C'est dire qu'on n'aura jamais ici le sentiment de la nature — notre paysage environnant est toujours une construction, un artifice, un décor, et que l'artiste s'emploie à modifier et faire dériver au gré de scénarios passablement inventifs. Une entreprise fictionnelle dont un des dessins donne tout le sens : « Doubler le réel ».

Jean-Max Colard

« *Nothing Special* », Christoph Keller Editions et JRP Ringier, Zürich, 2007